

L'ATTENTAT DE NEW-YORK
AVAIT ÉTÉ ANNONCÉ
PAR SON AUTEUR.
CE DERNIER EST ARRÊTÉ

C'EST JEUDI QUE SE RÉUNIRA LE CONGRÈS DE VERSAILLES

EXCELSIOR

SAMEDI
18
SEPTEMBRE
1920

Défais-toi de tes imaginations, retiens tes mouvements, éteins tes désirs et conserve ton âme libre et indépendante.
MARC-AURÈLE.

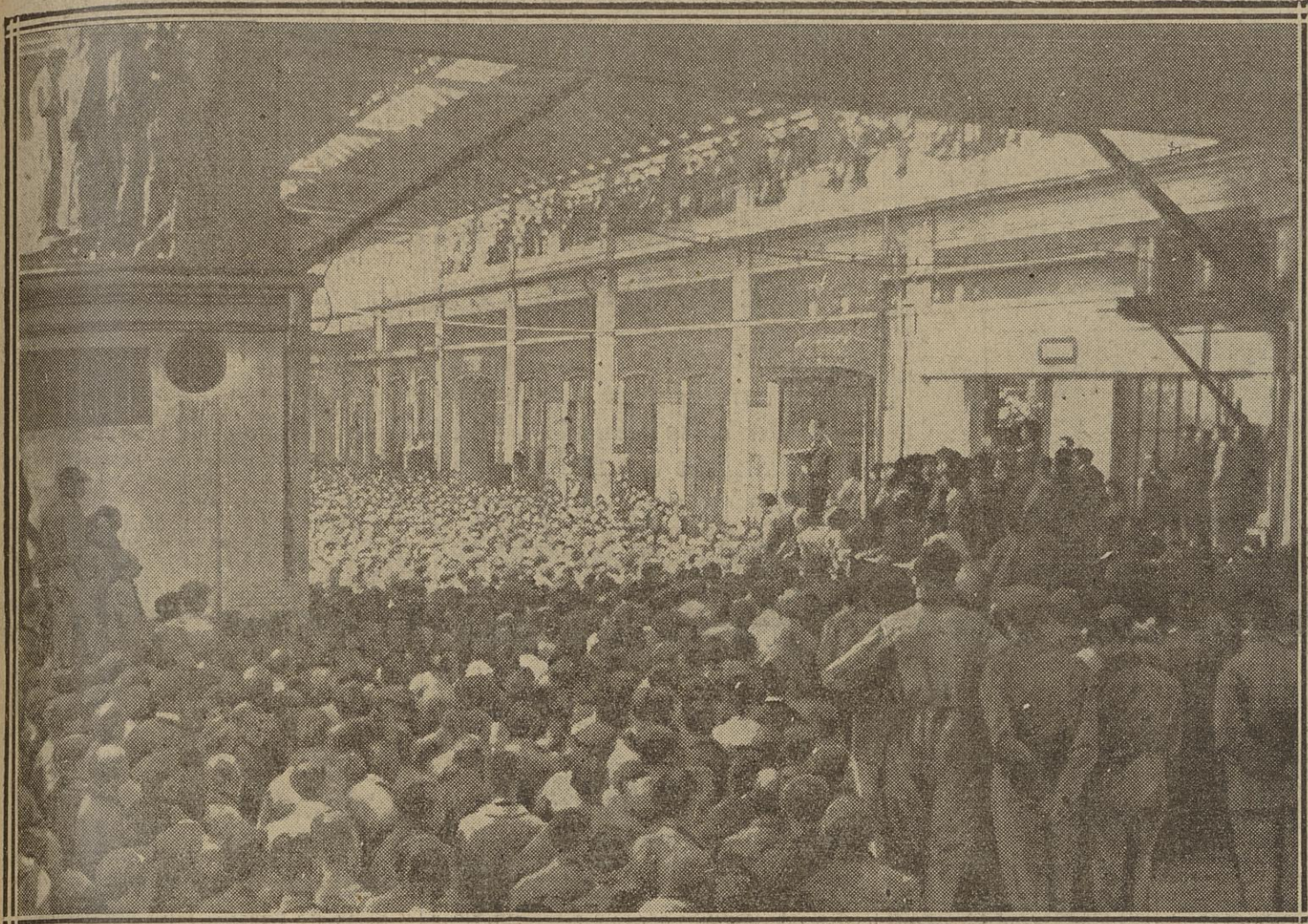
11^e Année. — N° 3.568.
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, 6^e-Quartier de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

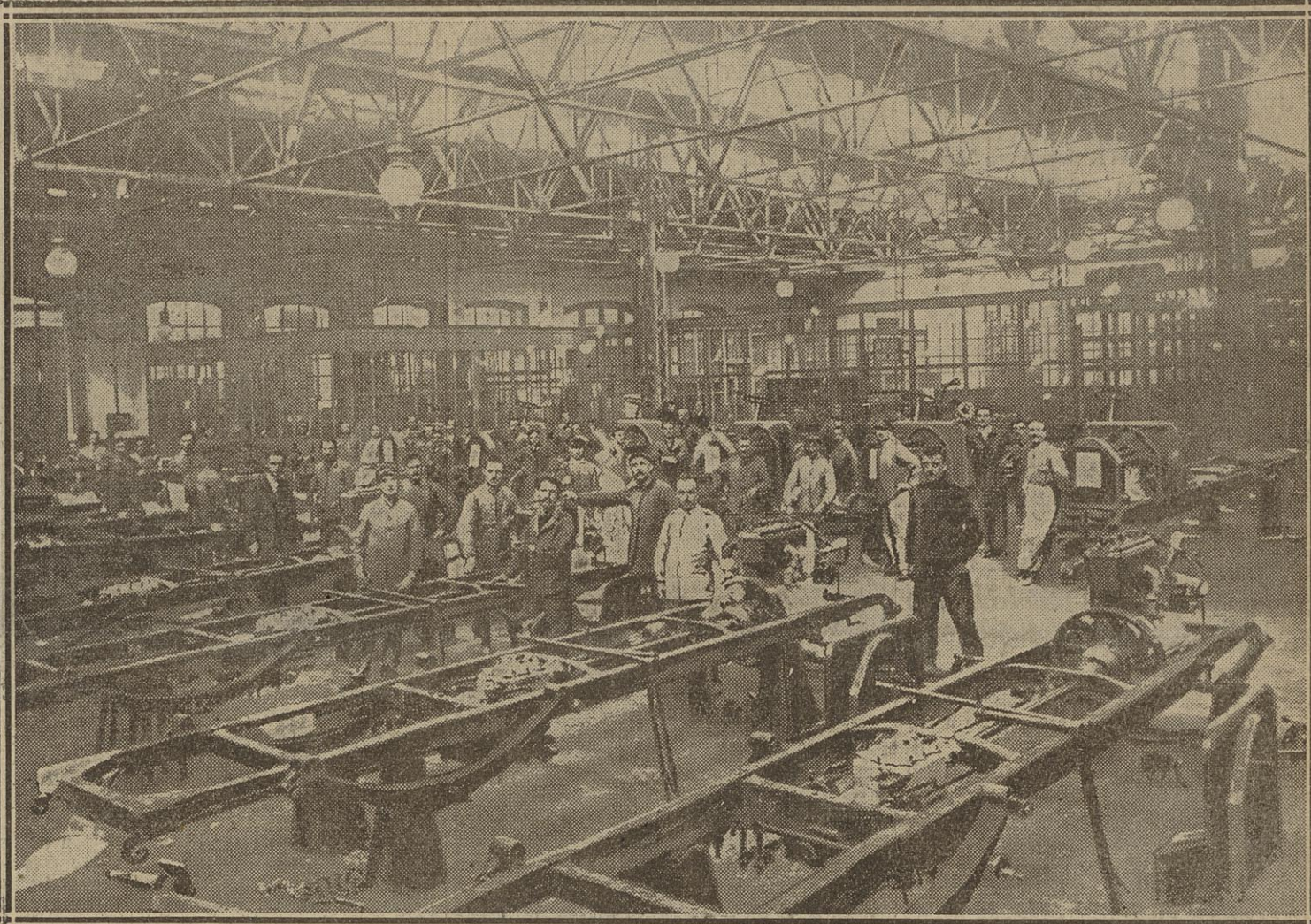
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Tél. : Gut. 02-73-02-75-25,00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

UN ESSAI DE COMMUNISME AUX USINES FIAT A TURIN

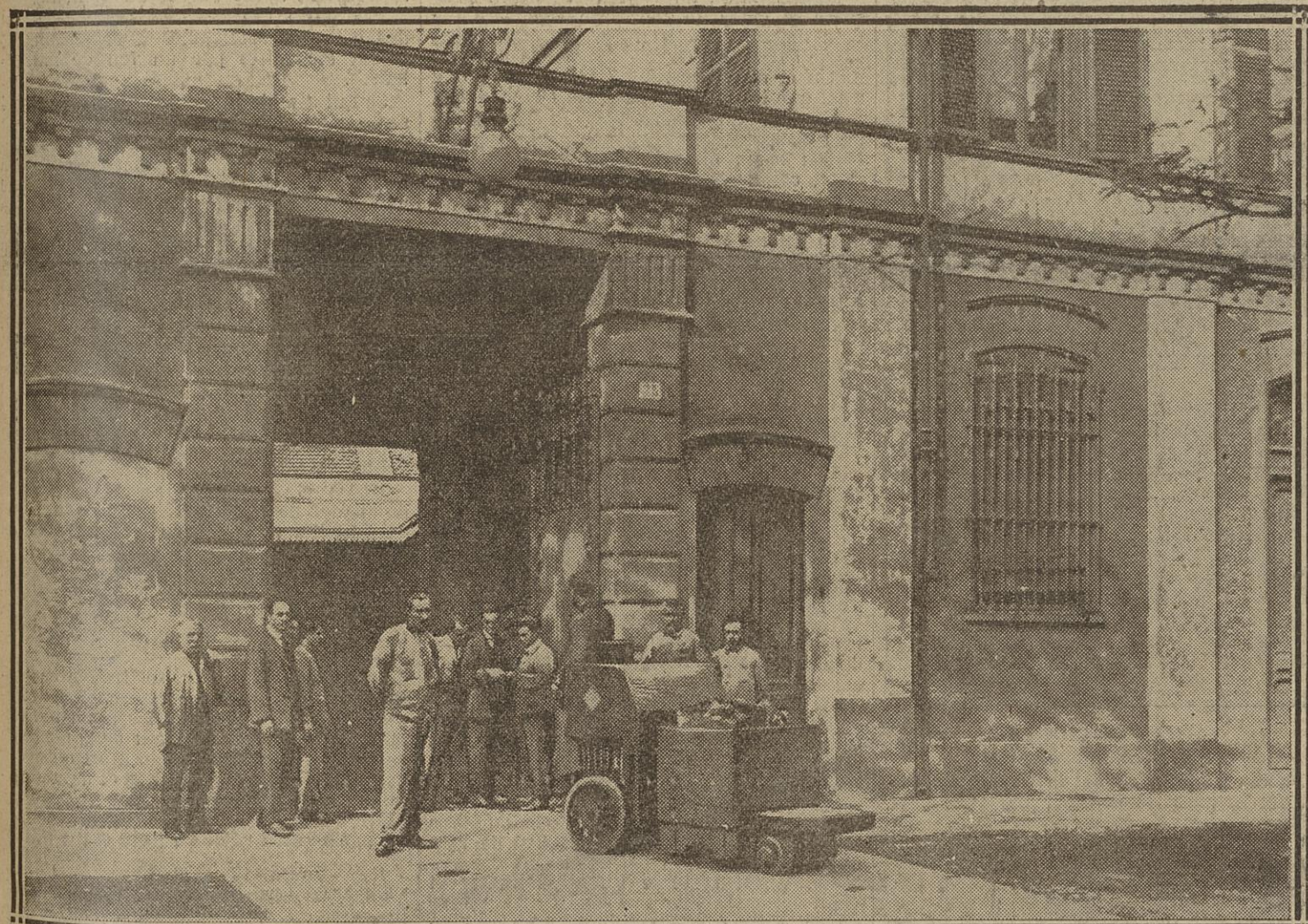
LES OUVRIERS ONT ADOPTÉ L'EMBLÈME BOLCHEVIK : LA FAUCILLE, LE MARTEAU ET LA COURONNE DE BLÉ



LES OUVRIERS ÉCOUTENT LE "COMMISSAIRE EN CHEF" J. PARODI, ÉLU PAR EUX



LES ATELIERS AVEC LES CHASSIS FABRIQUÉS PAR LES OUVRIERS COMMUNISTES



UN CHARIOT EN ACIER, A USAGE DE TANK, A ÉTÉ INSTALLÉ A LA PORTE PRINCIPALE



LE "COMMISSAIRE EN CHEF" (X) DANS LE BUREAU DU PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ

Une des manifestations les plus caractéristiques du mouvement révolutionnaire organisé par les métallurgistes italiens s'est produite à Turin, dans les ateliers des automobiles "Fiat" qui emploient 20.000 ouvriers. Ceux-ci ont établi le régime communiste dans l'usine et ont continué à travailler



MANIFESTATION SYMBOLIQUE DES BRAS CROISÉS : 20.000 OUVRIERS Y PRENNENT PART

avec l'intention de vendre à leur profit les châssis qu'ils fabriquaient si l'accord n'intervenait pas entre eux et leurs employeurs. L'homme en veste blanche que l'on voit dans l'atelier en travail est le "commissaire technique" des ouvriers. Chez le "commissaire en chef" on voit l'emblème des soviets.

Qui remplacera M. Paul Deschanel dans ses hautes fonctions ?

L'ASSEMBLEE NATIONALE ELIRA JEUDI PROCHAIN, A VERSAILLES, LE ONZIEME PRESIDENT DE LA TROISIEME REPUBLIQUE. ON SOLLICITE M. ALEXANDRE MILLERAND AFIN QU'IL REVIENT SUR SA DETERMINATION DE NE PAS ETRE CANDIDAT A L'ELYSEE.

Notre enquête, à Rambouillet, sur les circonstances qui ont entraîné la démission de M. Paul Deschanel.

AU CONSEIL DE CABINET QUI S'EST TENU HIER MATIN, M. ALEXANDRE MILLERAND A FAIT CONNAITRE A SES COLLEGUES LA VOLONTÉ FORMELLE DE M. DESCHANDEL DE DÉMISSIONNER.

Le Cabinet, d'accord avec les présidents des deux Chambres, a décidé de convoquer le Parlement en session extraordinaire le mardi 21 septembre.

M. LÉON BOURGEOIS A FIXÉ L'ASSEMBLÉE NATIONALE AU JEUDI 23 SEPTEMBRE.

A l'issue du Conseil de cabinet tenu hier matin, la note officielle suivante a été communiquée :

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, ce matin, en conseil de cabinet, au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Millerand.

Celui-ci a mis le conseil au courant de l'entrevue qu'il a eue, hier, avec M. le président de la République et lui a fait savoir qu'après avoir consulté ses collègues M. Paul Deschanel a fait connaître sa volonté de donner sa démission.

Le conseil, d'accord avec les présidents des deux Chambres, a décidé de convoquer le Parlement en session extraordinaire le mardi 21 septembre.

Le président du Sénat fixera la date de la réunion de l'Assemblée nationale.

Le président du Conseil a mis ses collègues au courant des entretiens qu'il a eus à Aix-les-Bains et à Lausanne.

Comme nous l'avons dit, hier, c'est par un message aux deux Chambres que M. Deschanel fera connaître sa décision. L'Assemblée nationale ne peut être convoquée que le jour où ce message aura été communiqué aux membres du Sénat et de la Chambre des députés. La date de jeudi 23 septembre est celle choisie par M. Léon Bourgeois.

Les Chambres se réuniront ensuite le samedi 25 pour entendre le message du nouveau président de la République. Le jour même serait lu le décret de clôture, ce qui permettrait aux sénateurs et aux députés membres des conseils généraux, dont la session s'ouvre le lundi 27 septembre, d'assister aux réunions de ces assemblées, sauf dans le cas où le nouveau président serait M. Millerand, ce qui entraînerait une crise ministérielle.

M. MILLERAND SERA-T-IL CANDIDAT ?

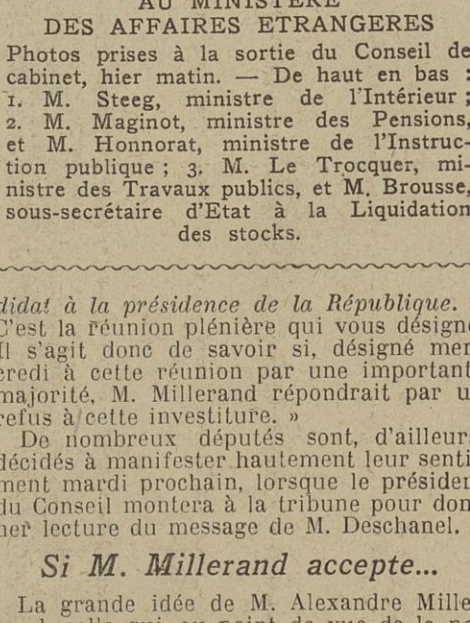
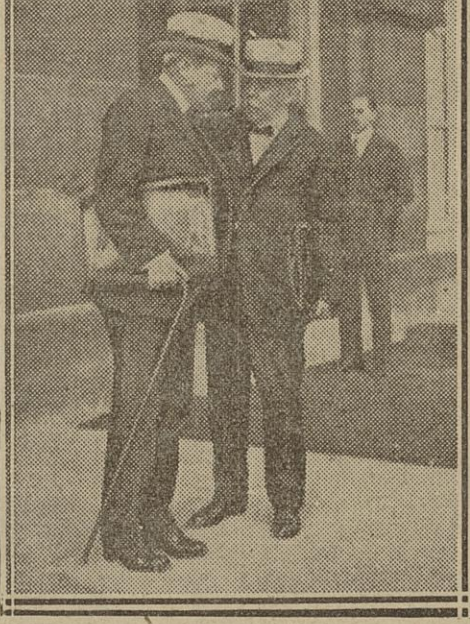
Hier matin, au cours du Conseil de cabinet, plusieurs ministres avaient fait part au président du Conseil du sentiment général qui se manifestait au sein du Parlement comme dans l'opinion publique pour le porter à la première magistrature de l'Etat. M. Millerand avait résisté, disait-on, à ces instances affectueuses, déclarant qu'il considérait comme un devoir de rester, tant que la confiance du Parlement lui serait maintenue, à la tête du gouvernement.

Cette nouvelle provoqua quelque émoi au Palais-Bourbon et au Sénat. Ceux qui veulent être M. Millerand n'en persistaient pas moins à espérer que le président du Conseil, après de qui, il convient de le dire, aucune démarche officielle au nom des groupes de la Chambre n'a encore été faite, reviendrait mardi sur cette décision.

Une personnalité bien placée nous disait, d'ailleurs, à la Chambre :

— A l'heure qu'il est, M. Millerand ne saurait faire acte de candidat. La correction la plus élémentaire le lui interdirait, alors qu'il est celui qui a reçu la démission de M. Deschanel, démission qui n'est pas encore officiellement portée à la connaissance des Chambres.

Vous le savez, d'ailleurs, et M. Paul Deschanel le rappela en janvier dernier à MM. Aristide Briand et André Lefèvre qui insistaient auprès de lui, deux jours avant le Congrès de Versailles, pour qu'il posât sa candidature : « On n'est pas can-



LE CANAL DANS LEQUEL EST ENTRE M. PAUL DESCHANDEL
On voit, désigné par une croix, le point du canal d'où on a retiré M. Deschanel et les marches qu'il avait descendues.

de ne commettre aucune indiscretion en le disant, car personne n'ignore cette direction de notre « Premier » dans les milieux politiques. Et M. Millerand lui-même ne s'en défend pas, bien au contraire.

Il est donc infiniment probable que si le président du Conseil accepte de devenir président de la République — on peut dire « devenir », puisqu'il est assuré d'être élu s'il pose sa candidature — la Constitution de 1875, la vieille Constitution Wallon, sera révisée.

Dans les milieux généralement bien informés, on ajoutait, hier, que si M. Millerand passait du quai d'Orsay au faubourg Saint-Honoré, il y avait de grandes chances pour que M. Aristide Briand le remplaçât aux Affaires étrangères. On ajoutait encore — mais que ne dit-on pas ? — qu'il ne serait point impossible, dans ce cas, que M. Raymond Poincaré accepte le portefeuille des Finances.

M. Jonnart n'est pas candidat

M. Jonnart, dont le nom était prononcé depuis trois jours avec insistance, a rendu, hier après-midi, visite à M. Millerand, qui avait déjeuné rue Palatine, chez M. Léon Bourgeois, président du Sénat, en compagnie de M. Raoul Péret, président de la Chambre, et de M. Steeg, ministre de l'Intérieur.

Ce premier entretien fut très bref. Malgré les instances de M. Jonnart, le président du Conseil confirma au sénateur du Pas-de-Calais sa décision de ne pas briguer la succession de M. Deschanel. M. Jonnart se rendit alors à la présidence de la Chambre et demanda à M. Raoul Péret si, dans le cas où M. Millerand persisterait dans son refus, il serait lui-même candidat à la réunion plénière.

M. Raoul Péret répondit qu'il n'avait pris aucune décision, n'ayant pas encore eu le temps de consulter ses amis, mais qu'il serait à leur disposition. Sa décision serait prise lundi.

M. Jonnart revint à la présidence du Conseil et eut avec M. Millerand un nouvel entretien. Il déclarait, à sa sortie, qu'il n'était pas candidat et qu'une seule candidature, celle du président du Conseil, lui paraissait devoir réaliser l'union républicaine et nationale, plus que jamais nécessaire.

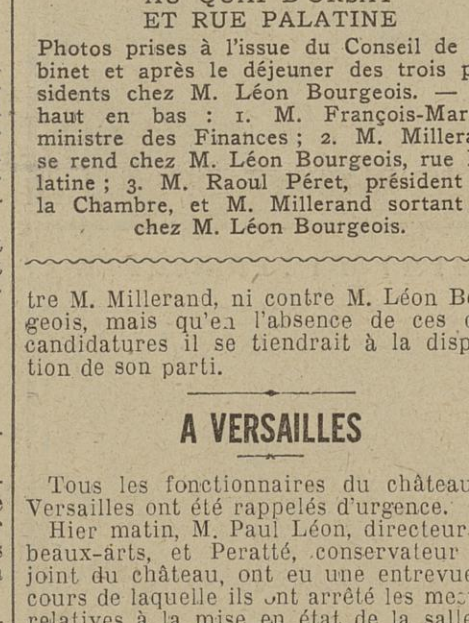
Le sénateur du Pas-de-Calais ajoutait qu'il joindrait ses efforts à ceux qui seront faits lundi et mardi pour amener M. Millerand à revenir sur sa décision.

AU SÉNAT

Une cinquantaine de sénateurs sont venus hier au Luxembourg.

Dans la salle des Conférences, la note dominante était que l'accord devrait se faire soit sur le nom de M. Millerand, soit sur celui de M. Léon Bourgeois, avec qui, vers la fin de l'après-midi, M. Paul Doumer a eu une courte entrevue.

Les sénateurs commentaient aussi la déclaration par laquelle M. Gaston Doumergue, leur collègue du Gard, avait déclaré, la veille, qu'il ne serait pas candidat con-



AU QUAI D'ORSAY ET RUE PALATINE
Photos prises à l'issue du Conseil de cabinet et après le déjeuner des trois présidents chez M. Léon Bourgeois. — De haut en bas : 1. M. François-Marsal, ministre des Finances ; 2. M. Millerand se rend chez M. Léon Bourgeois, rue Palatine ; 3. M. Raoul Péret, président de la Chambre, et M. Millerand sortant de chez M. Léon Bourgeois.

A VERSAILLES

Tous les fonctionnaires du château de Versailles ont été rappelés d'urgence.

Hier matin, M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, et Peratté, conservateur adjoint du château, ont eu une entrevue au cours de laquelle ils ont arrêté les mesures relatives à la mise en état de la salle du Congrès.

Après-demain lundi, une importante conférence se tiendra à la préfecture, en

SAMEDI, LA CHAMBRE ET LE SÉNAT PRENDRONT CONNAISSANCE DU MESSAGE DU NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, ET, LE MÊME JOUR, LES DEUX ASSEMBLÉES SE SÉPARERONT.

Mais, si M. Millerand acceptait d'être candidat et était élu, il y aurait crise ministérielle et les Chambres en attendraient la solution pour se séparer.

ON ACTIVE A VERSAILLES LES PRÉPARATIFS EN VUE DE LA RÉUNION DU CONGRÈS.

présence des représentants de la présidence du Conseil et du gouverneur militaire de Paris.

CE QUE L'ON DIT A RAMBOUILLET

Dans ce qui reste accessible du parc de Rambouillet, un vent déjà d'arrière-saison souffle et siffle, poussant la ronde mélancolique des feuilles mortes bruisantes.

Près de la grille, dans un angle extérieur de la résidence atréide, nous surprenons le conciliabule de trois inspecteurs de la Sûreté, qui se séparent à notre approche.

L'après-midi, au visiteur titré qui présente sa carte, le concierge répond d'une voix blanche : « Il n'y a personne, personne ! L'amiral Grandclémier est parti ce matin et n'est pas rentré déjeuner... Il n'y a ici que le président et Mme Deschanel. »

La cour est triste, avec la tour massive dans laquelle est mort François I^{er}. Il fait beau, mais les fontaines sont sans éclat, comme sans lumière. Deux promeneurs, qui viennent de l'étang de Coupe-Gorge, descendent de bicyclette, jettent un coup d'œil à travers la grille et remontent en selle.

Sur le bord du canal aux eaux vertes, à trois cents mètres de la « limite du canotage », un vieillard sec surveille une ligne immobilisée par deux piquets de fer. D'ici, on découvre les quinconces réguliers, l'eau qui s'étale et s'évase en bassin, et tout l'arrière du château dont le jardin forme une rive encore fleurie.

— Avec ce vent, ça ne mord pas. Il y a pourtant du gardon, du goujon et de la carpe... Le président ?... Dame, on ne le voit plus, depuis l'autre soir ! Il avait l'air de se promener. Je l'observais, comme je l'ai fait souvent. C'est un homme qui a trop travaillé. Il a la tête fatiguée. Parfois, quand il s'arrête ou fait un pas en arrière, on voyait bien qu'il pensait trop. Il écoutait, il regardait autour de lui. Mais ce soir-là — c'était vendredi dernier — il était calme comme vous et moi. Il a descendu doucement les marches que vous voyez là-bas. J'ai cru qu'il allait regarder l'eau d'un peu plus près. Il descendait toujours... et il avait les pieds dans l'eau. Ça ne m'a pas frappé tout de suite. Après, je me suis demandé si je n'avais pas la berluie. Mais non, j'ai de bons yeux et il faisait encore très clair. Il descendait comme si de rien n'était. Il avait de l'eau au-dessus des genoux. Il est resté là un instant. On est venu le chercher. Il n'aurait pas pu se noyer. Il n'y a guère plus d'un mètre cinquante dans le milieu... Comme c'est triste ! Un homme qui avait une si belle intelligence, qui paraissait si bon !

Ici et là, nous avons pu enregistrer bien des bruits, mais on aborde ce sujet avec un grand respect et on en parle sur un ton de confidentialité.

Il recherchait la solitude et semblait très nerveux. Un rien le troublait. Quand il se promenait, sans personne, dans le parc, le bruit de la chute d'un marron d'Inde sur la terre d'une allée le faisait frémir. Il a été très affecté par certaines plaisanteries de mauvais goût qui ont suivi sa chute sur la voie. Tous les jours, on apporte le courrier de l'Élysée, et beaucoup de lettres contiennent des vœux pour le rétablissement de sa santé, car on l'aime bien. Mais je crois qu'il ne lit plus guère et qu'il vit un peu comme dans un rêve... ROGER VALBELLE.

L'EXPLOSION DE NEW-YORK

L'ATTENTAT CONTRE LA BANQUE MORGAN AVAIT ÉTÉ ANNONCÉ PAR SON AUTEUR

Le criminel avait écrit à un officier de la commission financière française et à un agent de change de Wall street pour les prévenir.

On a arrêté, hier, à Hamilton, un nommé Fisher, tenu pour auteur de l'attentat.

NEW-YORK, 17 septembre. — La bombe qui a fait explosion, hier, en face du n° 36 de Wall street, n'a causé que des dégâts insignifiants à l'immeuble porteur de ce numéro. Les effets de la déflagration se sont portés presque entièrement sur le côté opposé de la rue, où est située la banque Morgan. Les services de la banque continuent à fonctionner.

L'explosion a creusé dans la rue un trou de près de vingt mètres carrés, profond de plus d'un mètre et demi.

Jusqu'à présent, 26 cadavres ont été identifiés sur les lieux de l'explosion. Les recherches continuent dans les débris de la banque Morgan.

Les constatations médicales permettent d'affirmer que seize des victimes ont été tuées dans la rue, par des fragments de métal provenant, sans que nul doute soit possible, de l'armature d'une bombe.

Au moment précis de l'explosion, une équipe d'ouvriers transportait des caisses de la Trésorerie, attenante à la Banque Morgan, dans des camions, une somme de 1.800.000 dollars en or. L'explosion tua tous les ouvriers et dispersa de tous côtés les pièces.

Le maire de New-York offre une récompense de 20.000 francs à qui fournira un renseignement permettant de découvrir les auteurs de l'attentat.

L'attentat avait été annoncé

NEW-YORK, 17 septembre. — Le nombre des morts, par suite de l'explosion de Wall street, s'élève à 33, dont 3 femmes ; on compte 200 blessés. Les dégâts matériels sont évalués à 1 million de dollars. Tous les experts sont d'avis que les bombes qui ont explosé étaient munies d'un mouvement d'horlogerie devant provoquer leur explosion à heure réglée.

Selon les témoins oculaires, les bombes avaient été placées dans un camion qui s'arrêtait au bord du trottoir ; les hommes se trouvant dans le camion se sont éloignés rapidement après l'arrêt du véhicule.

Les murs des bâtiments adjacents ont des marques semblables à celles qui auraient été faites par un feu de mitrailles.

Ce qui semble indiquer qu'on est en présence d'un attentat anarchiste est le fait que, mercredi matin, deux lettres adressées au lieutenant Arnaud, au siège de la haute commission française, qui se trouve non loin du lieu de l'attentat, disaient à celui-ci que l'auteur croyait rendre service à M. Cazeneuve, plénipotentiaire, et à son personnel, en les informant qu'une catastrophe se produirait à Wall street vers 2 h. 30. Aucune date n'était donnée.

Les lettres faisaient entendre que certaines personnes avaient des griefs contre d'autres, et désiraient se venger. On donnait donc aux membres de la commission et au personnel le conseil de quitter les bureaux à 2 heures, afin d'éviter tout danger de mort. La police tenta de trouver l'auteur de ces lettres.

Une carte postale adressée à un agent de change de New-York et mise à la poste de Toronto, le 14 septembre, contenait un avertissement de même nature.

Éclairés par des projecteurs électriques, les ouvriers ont, pendant la soirée, débarrassés les rues et enlevé les débris amoncelés dans les bâtiments qui ont souffert de l'explosion.

La théorie que l'on se trouve en présence d'un complot de ramifications étendues inquiète beaucoup les autorités. Des patrouilles circulent autour de la résidence particulière de M. Morgan, ainsi qu'autour de celles d'autres notabilités et devant certains édifices publics.

L'attentat serait l'acte d'un fou

NEW-YORK, 17 septembre. — Edward Fisher, ancien employé de la commission financière française, avait écrit, il y a quinze jours, tout Wall street s'attendant le 15 septembre, il disait notamment, d'une façon mystérieuse : « Nous allons faire sauter Wall street le 15 ; en fin de compte, nous n'en serons pas si fous. »

L'agent de change de Wall street, qui avait été prévenu, avait reçu un télégramme expédié de Toronto et signé Ed. Fisher.

Fisher est arrêté

NEW-YORK, 17 septembre. — Ed. Fisher a été arrêté à Hamilton, dans l'Etat d'Ontario.

On pense qu'il s'agit de l'acte d'un fou.

Fisher est interné dans un asile d'aliénés

NEW-YORK, 17 septembre. — D'après le dernier télégramme parvenu d'Hamilton, le beau-frère de Fisher a déclaré à la police que Fisher avait eu, il y a trois semaines, le pressentiment que Wall street serait démolie par une explosion.

Il ne peut expliquer l'envoi des cartes postales de Fisher que par la théorie que le dernier était un déséquilibré qui recevait avis des désastres imminents par la télépathie.

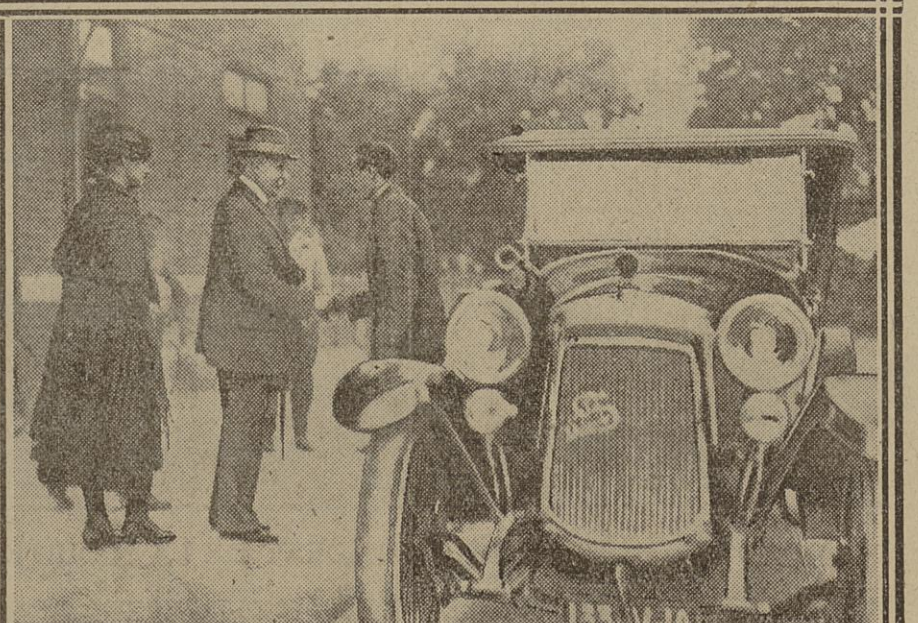
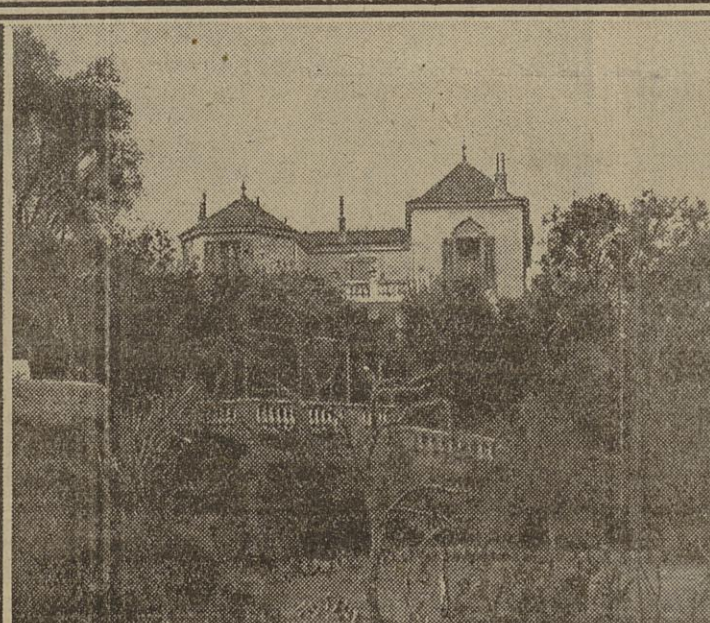
La police a reconnu Fisher atteint de folie et l'a envoyé dans un asile d'aliénés.

Le général Fayolle en mission en Amérique

Le gouvernement a décidé de charger le général Fayolle de la représenter aux États-Unis, à des fêtes qui seront célébrées à Cleveland, en l'honneur de l'armée américaine, les 27, 28 et 29 septembre. Il remplacera le maréchal Foch, primitivement désigné, mais qui ne peut s'absenter en ce moment, en raison de ses très importantes occupations.

Le général Fayolle s'embarquera, aujourd'hui, sur La Savoie, et sera accompagné du colonel Loquin, qui fit jadis partie de la mission Tardieu.

LE MARÉCHAL ET LA MARÉCHALE PÉTAÏN A LEUR ARRIVÉE A ANTIBES ET LA VILLA DU MARÉCHAL



1. LE MARECHAL ET MME PETAÏN DESCENDENT DU TRAIN PARIS-NICE A LA GARE D'ANTIBES. A GAUCHE, LE COLONEL LAUCAGNE ; DE DOS, M. ARDISSON, MAIRE D'ANTIBES ; A DROITE, LE COLONEL GUIDE. — 2. « L'ERMITAGE », A VILLENEUVE-LOUBET. — 3. LE MARECHAL SERRE LA MAIN DE SON CHAUFFEUR, A L'ARRIVÉE.

LECONS par Correspondance **PIGIER**
53, Rue de Rivoli
PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.
Préparation aux brevets et aux Baccalauréats.

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. M. Paul Cambon, ambassadeur de France, est de retour à Londres.

NAISSANCES

Mme Fernand Laurent, femme du directeur de la Liberté, secrétaire du Conseil municipal de Paris, a mis heureusement au monde une fille : Janine.

DEUILS

Nous avons annoncé, hier, la mort de l'excellent peintre Raymond de Madrazo, qui eut des succès en France et en Espagne.

De M. Bernad, inspecteur général des colonies en Indochine, décédé à Saigon. Bien que souffrant depuis plusieurs semaines de fièvres contractées au cours de sa mission d'inspection en Indochine, ce haut fonctionnaire avait différé sa rentrée en France pour diriger les travaux de la commission de la réforme monétaire.

De M. Louis d'Harcourt, critique musical à la Presse, ancien collaborateur au Temps. Il fonda le Drapeau et fut le premier secrétaire général de la Ligue des patriotes.

"Claridge's Hotel"

C'est un brevet de suprême élégance que d'offrir un déjeuner ou un dîner de mariage, un banquet de corps ou bien une réception dans la merveilleuse salle de fêtes du Claridge's.

En parcourant ces lignes, il est certain, madame, que vous serez agréablement surprise, car depuis longtemps vous recherchez vainement un produit capable de donner à votre teint l'éclat captivant de la jeunesse.

C'est ce que vous obtenez facilement aujourd'hui avec la merveilleuse REINE DES CREMES, crème de beauté absolument parfaite, invisible après l'application et d'un parfum d'une finesse extrême.

J. LESQUELIEUX, parfumeur, Paris.

Les feuilles tombent : les nuits vont devenir fraîches. L'OASIS, jardin d'été, fermera ses portes ce soir par un grand gala.

Tous ses habitués viendront faire leurs adieux. Retenez votre table, Ellysées 45-52.

GOLD STARRY STYLOGRAPH, plume en or 20 modèles SANS TAXE DE LUXE

MARSALA LEMELLEUR DES FLORIO APERITIFS

LE LAIT CONDENSÉ SUISSE BERNA est cher, mais... il est garanti

1° Absolument pur - 2° Non écorché 3° De préparation toute récente

Il faut s'abstenir d'acheter des lait vendus à très bas prix et qui, ne donnant pas ces garanties, sont dangereux pour la santé.

LE LAIT BERNA est en vente dans tous les magasins d'alimentation.

Si vous souffrez de varices, évitez la compression irrégulière des bandes. Vous obtiendrez un soulagement immédiat et définitif en portant un Bas élastique fait spécialement pour vous et tissé sur vos mesures par V. A. CLAVIERE, fabricant, 234, boulevard Saint-Martin, Paris.

Complément du lait dans l'allaitement au biberon

ÉCHANTILLON GRATUIT

Maladies de la Femme

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer de époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence.

Au moment du Retour d'Age, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

B L O C - N O T E S

LORSQUE, tout dernièrement, les artistes de notre Comédie-Française donneront une représentation dans la salle de spectacle du palais qui occupe, à Coblenze, le haut commissariat français, on put faire certaines remarques intéressantes.

A cette fête, offerte en l'honneur de M. Millerand et du maréchal Foch, assistaient bon nombre d'officiers et de fonctionnaires civils américains.

On a joué le troisième acte de Psyché, cette adorable fantaisie poétique et mythologique due à la collaboration de Corneille et de Molière, et le premier acte du Misanthrope; enfin on a récité des fables de La Fontaine. Le spectacle était complété, musicalement, par un morceau du Castor et Pollux, de Rameau, et un ballet de Lulli.

Les Américains n'ont absolument rien compris à Psyché. Nous connaissons ce mythe délicieux depuis des siècles : c'est, au fond, le même que celui d'Elsa et de Lohengrin; les Américains connaissent peut-être certains d'entre eux - l'opéra de Wagner. Mais Psyché est sa forme antique, hellénique; c'est celle-ci que nous possédons le mieux, ataviquement, tandis que les Américains - sauf l'élite intellectuelle, bien entendu, dont la culture est la même dans tous les pays - l'ignorent.

Le Misanthrope fut un peu mieux entendu par eux. Alceste est si fermement dessiné que, même avec une connaissance limitée du français, on parvient à se faire une idée du personnage, à s'intéresser à lui.

Mais le triomphe a été pour les fables de La Fontaine. D'abord nos artistes du Français les « disent » supérieurement, mais aussi le monde entier connaît le sujet de ces fables; il est emprunté à un fond légendaire que se partagent toutes les races de la terre. Et puis cette langue de La Fontaine est si droite, si ferme, si simple! C'est celle-là, surtout, qui mérite le nom de langue universelle!

Je signale ce petit fait, parce que l'expérience doit servir. Sachons choisir ce que nous offrons aux étrangers quand nous voulons les faire pénétrer dans les chefs-d'œuvre de notre littérature. Commençons par le commencement.

Autre remarque encore : beaucoup de ces Américains n'étaient guère allés, en musique, plus loin que le jazz-band. Après avoir entendu Castor et Pollux, et la musique d'un ballet de Lulli, ils marchaient, dit un témoin, sur la pointe des pieds; ils étaient émus; ils étaient souriants et graves. Ils avaient senti la magie de l'art. C'est un peuple jeune, mais ardent, sensible, et qui se forme vite.

Pierre MILLE.

L'Institut et l'Élysée

Depuis huit mois, l'Académie française et l'Académie des sciences morales et politiques étaient à égalité sur le point de l'Exécutif.

L'une et l'autre, en effet, comptaient au nombre de leurs membres le président de la République, M. Paul Deschanel, alors que l'Académie française avait, pendant sept ans, monopolisé le chef de l'Etat en la personne de M. Poincaré.

Aujourd'hui, l'Académie des sciences morales et politiques caresse l'espoir de saisir à son tour ce monopole.

Elle regarde du côté de Versailles, et qui voit-elle ? Elle y voit trois grands « favoris », et, en eux, elle reconnaît trois des siens, trois qui lui appartiennent exclusivement : M. Millerand, à qui elle pense qu'on pourrait faire violence; M. Jonnart et M. Léon Bourgeois.

L'élection de l'un de ces trois lui assurerait le monopole tant désiré.

Celle de M. Ribot - qui lui appartient autant qu'il appartient à l'Académie française, et même un peu plus, car il siège

chez elle trois ans avant d'être accueilli chez les Quarante - maintiendrait tout au moins la situation actuelle.

L'Académie des sciences morales et politiques ne paraît redouter ni M. Clemenceau, qui a bouclé sa valise pour les Indes, ni M. Barthou, ni même M. Poincaré, leur confrère de l'Académie française, qui a formellement et par écrit décliné la candidature, ni les autres.

Quoi qu'il en soit, l'Institut de France a de grandes chances de rester, par l'une ou l'autre de ses Académies, à l'Élysée.

"La Diana" bat ses records

Le général Lyauté avait quitté Paris le dimanche 12 au soir, par le rapide de Marseille. Il s'était embarqué le 14, vers 2 heures de l'après-midi, à destination de Casablanca, sur la Diana, yacht construit en Amérique, qui depuis la guerre est devenu une des unités navales de l'Etat et a été mis par le ministère de la Marine à la disposition du gouvernement chrétien.

Mais, à 6 heures, le même jour, le général était obligé de faire demi-tour et de rallier Marseille. Un tube de chaudière avait éclaté, et c'est avec une voile de fortune que la Diana rejoignit l'Éstaque.

C'est un accident banal. Il n'offre rien de particulier que la Diana joue toujours quelque mauvais tour à ses passagers. Ce yacht est célèbre au Maroc.

Au mois de mars dernier, il avait dû aller chercher à Tanger, les deux cent cinquante femmes de Moulay Hafid qui celui-ci, en la vie chère, ne pouvait plus nourrir et résistait au sultan actuel. Au Maroc, les femmes d'un sultan sont propriété nationale, et S. M. Moulay Youssef doit les accepter - bien qu'il se soucie peu de ce supplément de harem.

Elles se casèrent tant bien que mal - plutôt mal, car il n'y a que quatre ou cinq cabines - eurent un mal de mer épouvantable, ce qui est de règle à bord de la Diana, et finirent par un quasi-naufrage, car la Diana poussa le nez sur l'eau et eut une énorme voie d'eau à l'arrière!

SPORTS

LES SALONS DE L'AUTOMOBILE DE LONDRES ET DE BRUXELLES

Alors que la France a décidé de supprimer, en 1920, son Salon annuel de l'Automobile, pour lequel le Grand-Palais était réservé pendant le mois d'octobre, la Grande-Bretagne organise son prochain salon de l'Automobile, à Londres, du 4 au 13 novembre prochain.

L'exposition aura lieu à l'Olympia, pour les voitures de luxe ainsi que pour les grosses et moyennes voitures, et à White City pour les voitures légères et les voitures.

En Belgique, le 14^e Salon de l'Automobile, organisé par la Chambre syndicale des constructeurs d'automobiles, se tiendra au palais du Cinquantenaire, du 10 au 19 décembre.

Il est curieux de constater que la grande majorité des constructeurs français, qui ont prié la chambre syndicale de ne pas organiser de salon cette année, vont exposer soit à Londres, soit à Bruxelles.

PETITES NOUVELLES

Avant-hier, J. Gassiat a remporté sur R. Bigue la finale du championnat professionnel de golf de Chantilly. Gassiat a établi, le jour des éliminatoires du championnat, le record du nouveau parcours, en 10 coups.

Le match de course à pied entre les professionnels Mac Rae et Vermeulen, fixé pour le 26 septembre au stade Pershing, est remis à une date ultérieure, le champion français souffrant d'un coup de foudre à la jambe droite.

La commission sportive de l'Automobile Club de France vient de modifier le règlement du Grand Prix de l'A. C. F. Le cours de 1921 se fera à la cylindre de trois litres; l'épreuve technique est supprimée. La nouvelle formule sera publiée incessamment par la commission sportive.

Depuis mars, le yacht a été à Gibraltar, où on ne put le réparer; à Bizerte, où on préféra ne pas le réparer; à Toulon, où on le répara... assez mal, puisque, regagnant son port d'attache, qui est Casablanca, il trouva intelligent de partir le 14 du vieux port de Marseille pour arriver trois heures après à l'Estaque, c'est-à-dire à l'extrémité du port de Marseille.

Enfin le 16, à 1 heure de l'après-midi, il repartit. Espérons qu'il mènera maintenant sans encombre le général Lyauté à Maroc.

"Ce qu'il y a de mieux"

Dans un de nos tea-rooms les plus fréquentés, un monsieur que l'on ne peut reconnaître pour un nouveau riche s'installe à une table en compagnie de deux élégantes de fraîche date. Ils hésitent sur le choix des consommations; le monsieur se décide pour un porto; les deux dames, discrètement dirigées, commandent deux ice-creams.

— A la pêche ou au café? demande-t-on encore aux deux dames qui, de concert, répondent : — Ce qu'il y a de mieux !...

Le vrai "chic"

Les Maisons "à Riquette", 47, rue de Sévres, et 15, boulevard Montmartre, informent leur élégante clientèle qu'elles réunissent, dans le choix de leurs créations, le maximum de richesse et de chic.

PONT DES ARTS

Le général Mallette, directeur du Musée de l'Armée, a l'intention d'ouvrir, dans quelques jours, un groupe de trois salles sous la dénomination de "Salles des Alliés".

Par suite des événements, l'inauguration, à Courrières, du monument du peintre et poète Jules Breton, qui devait être faite le 26 septembre, est remise au dimanche 10 octobre. La cérémonie sera présidée par M. Honorat.

LE VAILLEUR.

Bourse de Paris du 17 septembre 1920

Table with columns: Valeurs, Cours précédent, Cours du jour, Valeurs, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for PARQUET, VILLE DE PARIS, BOULES, MARCHÉ EN BANQUE, and COURS DES CHANGES.

METAUX A LONDRES

Cuivre, compt., 99 12/6; terme, 99 7/8; Zinc, compt., 39 2/4; terme, 40; Plomb étranger, compt., 33; terme, 35; Etain, compt., 374 1/2; terme, 379 1/2; Argent en barres, compt., 40 1/2; terme, 40 1/8; Or en barres, 118 5/8.

CHANGES

Londres, 92 98; Suisse, 344 3/4; New-York, 15 00; Italie, 65 1/4; Belgique, 106; Allemagne, 23 1/2; Vienne, 6 7/8; Roumanie, 29 1/2.

LES THÉÂTRES

La répétition générale de ce soir. — Au Vaudeville, à 20 h. 30, L'Enfant Maître, pièce en trois actes de M. Henry Marx. (Mmes Henriette Rogers, Sylvie; MM. Harry Baur, Armand Bour, Jean Silvestre, D. Mendaille).

La reprise de ce soir. — A la Renaissance, à 20 h. 45, Mon homme, pièce de MM. André Picard et Francis Carco.

Odeon. — Lundi 20, en soirée, Le Malade imaginaire, avec MM. Vibert, Laroche, Pierre Berlin, Duard, Darvas, Paupelis, Perdoux, Marohand, Mmes Marcelle Yvren, Kowitch, Sergyl, petite Renée Simonnot. Le Malade imaginaire sera accompagné sur l'affiche par les Précieuses ridicules.

Les obsèques de Paul Ferrier. — Les obsèques de Paul Ferrier ont été célébrées, hier, au milieu d'une nombreuse affluence d'élégants dramatiques. Le service religieux eut lieu à l'église Sainte-Marie des Batignolles, et l'inhumation au cimetière du Père-Lachaise. Suivant la volonté du défunt, aucun discours ne fut prononcé.

GAITE-LYRIQUE. — Aujourd'hui et demain, à 8 heures, Les Vingt-huit jours de Clarette. (Places de 1 fr. 50 à 8 francs.)

THÉÂTRE ANTOINE

Matinées : Aujourd'hui et Demain L'INCONNU (le grand succès actuel)

PALAIS-ROYAL. — Et moi, j'te dis qu'elle t'a fait l'œil remporté, chaque soir, le même triomphe. Demain, malinée et soirée. (Places de 1 fr. 50 à 8 francs.)

NOUVEL-AMBIGU. — Aujourd'hui samedi, matinée du Maître de forges (Damonès, Lorrain, Lehmann).

SUCCÈS OBLIGE

LE THÉÂTRE EDOUARD VII prolonge jusqu'au 26 les représentations de LE DANSEUR DE MADAME qui aura été joué près de 300 fois

AUX CAPUCINES. — Mais les hommes n'en sauraient rien, le plus grand succès actuel, sera donné demain à 8 heures.

CIRQUE MEDRANO. — Ce soir, débuts de miss Lydia, gymnaste; The Kells, chiens dressés; sisters de Wimpie, acrobates; les Fratellini, les éléphants, Central : 10-65.

A L'APOLLO

TOUS LES JOURS, DE 5 H. A 7 H. Les Thés dansants les plus élégants. Tous les soirs, de 9 h. 30 à minuit 30. Les Soirées dansantes les plus gaies. AVEC les deux meilleurs orchestres et la clientèle la plus chic

PROGRAMME DES SPECTACLES

Théâtres ayant effectué leur clôture annuelle : Gymnase, Apollo, Th. des Champs-Élysées, Comédie des Champs-Élysées, Mathurins, Th. des Arts, Th. Impérial, Vieux-Colombier, Potinière.

EN MATINÉE : Odeon, 14 h. 30, Gaité-Lyrique, 14 h. 30, Nouvel-Ambigu, 14 h. 30, Châtelet, 14 h. 30, Th. Antoine, 14 h. 45, Grand-Guignol, 14 h. 30, Déjazet, 14 h. 30, Sorb, 14 h. 30, Folies-Bergère, 14 h. 15, Olympia, 14 h. 30, Ambassadeurs, 14 h. 30, Marivaux, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE : Opéra, 20 h. 30, Rigoletto, ballet de Patrie, Comédie-Française, 20 h. 15, Dépit amoureux, le Cid, Océan-Théâtre, 20 h. 30, la Vie de Bohème, Odeon, 20 h. 15, le Fils de Giboyer, Gaité-Lyrique, 20 h. 15, les 28 jours de Clarette, Variétés, 20 h. 45, l'École des Cocottes, Porte-Saint-Martin, 20 h. 30, le Courrier de Lyon, Vandeuille, relâche, Théâtre Antoine, 20 h. 30, l'Inconnu, Ambigu, 20 h. 30, le Maître de forges, Athènes, 20 h. 30, la Belle Aventure.

Palais-Royal, 20 h. 30, Et moi, j'te dis qu'elle t'a fait l'œil, Théâtre Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, Faire fortune, Théâtre Michel, 21 h., les Amis de Suzi, Théâtre Femina, 20 h. 30, Attractions variées, Th. Edouard-VII, 21 h., le Dresseur de Madama, Capucines, 21 h. 15, Mais les hommes n'en savent rien, Châtelet, 20 h. 30, Michel Strogoff, Renaissance, 20 h. 15, Mon homme, Théâtre de Paris, 20 h. 30, Arènes Lyriques, L'Abri, 21 h., la Reine ardente, opéra-lesse (Reine Scaia, 20 h. 30, la Gare régulière, Grand-Guignol, 20 h. 30, la Dernière Torture; Lutl Lully, 20 h. 45, le Député de la garnison, Déjazet, 20 h. 30, Un tour de cochon, Th. Albert-1^{er}, 20 h. 30, Pou-Chi-Nett, opérette avec Thérèse Cornay, Montel, Germaine André, Porchot, 21 h., rev. nouv. G. Montreux, de Tender, Olympia, 20 h. 15, 15 vedettes et attractions de 8 à 9 heures, le-largo, Concert Mayol, Danin; le Couvent des carresses avec la Pline enchancée et Suzanne Wurtz, Ambassadeurs, la Revue légère, 23 tableaux, 150 artistes, 400 costumes, Le défilé des plus belles femmes de France et de la haute couture, Alhambra, attractions diverses, Folies-Bergère, 20 h. 30, l'Amour en folie, Marigny, 20 h. 30, Cocoo, l'An piano, Nouvel-Cirque, 20 h. 30, Attractions variées, Cirque Medrano 20 h. 30, Mat. jeudi, sam., dim., fêtes, La Pie-qui-Chante, Rev. A. Gairol, Porchot, 21 h., rev. nouv. G. Montreux, de Tender, Boite à Fursy, relâche, Luna Rossa, Fus Molle, revue, Noces d'Automne, 20 h. 45, la Revue, les chansonniers, Noces d'Automne, 20 h. 45, la Revue, les chansonniers.

CINEMAS Marivaux, le Trésor d'Arnie, Femme de Tête, DANCINGS ET DIVERS Apollo, 17 à 18 h., les dansants; 21 h. 30, grand bal, Casino d'été (Palais de Danse Burgo), 18 h. 30, à 16 h., le tango; 20 h. 30, grand bal, Oasis, 20 avenue Victor-Emmanuel-III (Harry Piquet), 20 h. 30, tango, 20 h. 30 à minuit 30; tous les jeudis, grand gala.

UN ÉVÉNEMENT PARISIEN

Qu'est-ce donc que le « Success » dont tout Paris parle en ce moment ? C'est, paraît-il, une bonbonnière, la plus élégante de la capitale, un bar ultra-select, situé en plein centre, 8, Chaussée-d'Antin, où vous trouverez les mets les plus recherchés, les vins les plus renommés et la meilleure musique.

RENTREÉ DES CLASSES

L'École Universelle par Correspondance de Paris, la plus importante du monde, permet de faire chez soi, dans le minimum de temps et avec le minimum de frais, des études complètes dans toutes les branches de son savoir. Elle vous adressera gratuitement et sans obligation, celle de ses brochures qui vous intéresse :

Brochure N° 6000 : Baccalauréats, Classes secondaires complètes, Grandes Ecoles, Licences, Brochure N° 6072 : Brevets, Classes primaires complètes, C. A. P., Professorats, Carrières administratives, Brochure N° 6084 : Carrières d'Ingénieur, Sous-Ingénieur, Dessinateur dans toutes les branches de l'Industrie et dans l'Agriculture, Brochure N° 6098 : Carrières commerciales, Administrateur commercial, Chef de publicité, Représentant, Expert-Comptable, Comptable, Secrétaire commercial, Correspondancier, Sténodactylographe, Industrie hôtelière.

Ecote Universelle, 10, rue Chardin, Paris (16^e)

La Bretelle "Galila"

A DOS AUTO-AJUSTEUR ne gêne aucun mouvement du corps. Pattes élastiques amovibles "IMPERDABLES" Breveté S. G. D. G.

Bouclerie inextinguible par procédé nouveau. VENTE EN GROS : 48, rue de Bondy, PARIS

En vente dans toutes les bonnes maisons

Communiqués

Le haut commissariat de la République française dans les provinces du Rhin, avec le concours de la Faculté de droit de Strasbourg, a créé à Mayence une Ecole française de droit. Cette école, placée sous la direction de M. Brouillet, professeur à la Faculté de Strasbourg, assurera, à partir du 1^{er} novembre prochain, l'enseignement intégral des trois années de licence.

VENTES D'IMMEUBLES ET DE PROPRIÉTÉS situées dans les provinces du Rhin, avec le concours de la Faculté de droit de Strasbourg, a créé à Mayence une Ecole française de droit.

Le haut commissariat de la République française dans les provinces du Rhin, avec le concours de la Faculté de droit de Strasbourg, a créé à Mayence une Ecole française de droit.

Cette école, placée sous la direction de M. Brouillet, professeur à la Faculté de Strasbourg, assurera, à partir du 1^{er} novembre prochain, l'enseignement intégral des trois années de licence.

Le haut commissariat de la République française dans les provinces du Rhin, avec le concours de la Faculté de droit de Strasbourg, a créé à Mayence une Ecole française de droit.

Cette école, placée sous la direction de M. Brouillet, professeur à la Faculté de Strasbourg, assurera, à partir du 1^{er} novembre prochain, l'enseignement intégral des trois années de licence.

Le haut commissariat de la République française dans les provinces du Rhin, avec le concours de la Faculté de droit de Strasbourg, a créé à Mayence une Ecole française de droit.

Cette école, placée sous la direction de M. Brouillet, professeur à la Faculté de Strasbourg, assurera, à partir du 1^{er} novembre prochain, l'enseignement intégral des trois années de licence.

Le haut commissariat de la République française dans les provinces du Rhin, avec le concours de la Faculté de droit de Strasbourg, a créé à Mayence une Ecole française de droit.

Cette école, placée sous la direction de M. Brouillet, professeur à la Faculté de Strasbourg, assurera, à partir du 1^{er} novembre prochain, l'enseignement intégral des trois années de licence.

Le haut commissariat de la République française dans les provinces du Rhin, avec le concours de la Faculté de droit de Strasbourg, a créé à Mayence une Ecole française de droit.

Cette école, placée sous la direction de M. Brouillet, professeur à la Faculté de Strasbourg, assurera, à partir du 1^{er} novembre prochain, l'enseignement intégral des trois années de licence.

Le haut commissariat de la République française dans les provinces du Rhin, avec le concours de la Faculté de droit de Strasbourg, a créé à Mayence une Ecole française de droit.

Cette école, placée sous la direction de M. Brouillet, professeur à la Faculté de Strasbourg, assurera, à partir du 1^{er} novembre prochain, l'enseignement intégral des trois années de licence.

Le haut commissariat de la République française dans les provinces du Rhin, avec le concours de la Faculté de droit de Strasbourg, a créé à Mayence une Ecole française de droit.

Cette école, placée sous la direction de M. Brouillet, professeur à la Faculté de Strasbourg, assurera, à partir du 1^{er} novembre prochain, l'enseignement intégral des trois années de licence.

Le haut commissariat de la République française dans les provinces du Rhin, avec le concours de la Faculté de droit de Strasbourg, a créé à Mayence une Ecole française de droit.

Cette école, placée sous la direction de M. Brouillet, professeur à la Faculté de Strasbourg, assurera, à partir du 1^{er} novembre prochain, l'enseignement intégral des trois années de licence.

Le haut commissariat de la République française dans les provinces du Rhin, avec le concours de la Faculté de droit de Strasbourg, a créé à Mayence une Ecole française de droit.

Cette école, placée sous la direction de M. Brouillet, professeur à la Faculté de Strasbourg, assurera, à partir du 1^{er} novembre prochain, l'enseignement intégral des trois années de licence.

Le haut commissariat de la République française dans les provinces du Rhin, avec le concours de la Faculté de droit de Strasbourg, a créé à Mayence une Ecole française de droit.

Cette école, placée sous la direction de M. Brouillet, professeur à la Faculté de Strasbourg, assurera, à partir du 1^{er} novembre prochain, l'enseignement intégral des trois années de licence.

Le haut commissariat de la République française dans les provinces du Rhin, avec le concours de la Faculté de droit de Strasbourg, a créé à Mayence une Ecole française de droit.

Cette école, placée sous la direction de M. Brouillet, professeur à la Faculté de Strasbourg, assurera, à partir du 1^{er} novembre prochain, l'enseignement intégral des trois années de licence.

Le haut commissariat de la République française dans les provinces du Rhin, avec le concours de la Faculté de droit de Strasbourg, a créé à Mayence une Ecole française de droit.

Cette école, placée sous la direction de M. Brouillet, professeur à la Faculté de Strasbourg, assurera, à partir du 1^{er} novembre prochain, l'enseignement intégral des trois années de licence.

Le haut commissariat de la République française dans les provinces du Rhin, avec le concours de la Faculté de droit de Strasbourg, a créé à Mayence une Ecole française de droit.

Cette école, placée sous la direction de M. Brouillet, professeur à la Faculté de Strasbourg, assurera, à partir du 1^{er} novembre prochain, l'enseignement intégral des trois années de licence.

Le haut commissariat de la République française dans les provinces du Rhin, avec le concours de la Faculté de droit de Strasbourg, a créé à Mayence une Ecole française de droit.

Cette école, placée sous la direction de M. Brouillet, professeur à la Faculté de Strasbourg, assurera, à partir du 1^{er} novembre prochain, l'enseignement intégral des trois années de licence.

Le haut commissariat de la République française dans les